

Témoignage de Paul Guérin (25/03/94): Je suis rentré dans la Résistance car étant de droite et descendant de soldats, je ne pouvais pas supporter une telle défaite, en plus mon éducation faisait que j'étais foncièrement anti-allemand et anticommuniste. Quand les allemands ont attaqué les russes, j'espérais que le dernier russe tuera le dernier allemand. Nos premiers actes de résistance dans les P.T.T. étaient de faire passer des lettres de zone occupée en zone libre, car au début, c'était interdit.

Puis après, ils ont mis au point les cartes postales inter-zones. Elles étaient toutes imprimées et il fallait rayer les mentions inutiles (je vais bien ou je vais mal...). A ce moment là, l'activité aux P.T.T. était surtout d'aider tous les gens, les prisonniers de guerre qui étaient en fraude, etc. J'étais dans un service, le service des bâtiments, et notre principale tâche était de rétablir les communications interurbaines en France en réparant les câbles à grande distance.

Puisqu'en France, tous les grands circuits étaient sur des câbles souterrains qui à l'époque, nécessitaient d'être ré-amplifiés tous les 80 ou 100 kilomètres. Pendant la débâcle, les troupes descendantes avaient coupé les câbles ou fait sauter les stations de répéteur. Donc, rapidement les allemands ont eu besoin de ces câbles et ont demandé au ministère (direction de l'exploitation) de rétablir les lignes. Celui-ci a demandé au service des bâtiments et des lignes de rétablir le réseau de communication. Déjà, avec un camarade, on s'était dit qu'on allait profiter de l'occasion pour relever avec précision les câbles existants réparés et aussi tous les travaux que les allemands faisaient faire sur les câbles et en particulier leurs points de concentration.

A ce moment, nous avons donc réalisé un véritable annuaire des câbles, que nous désirions faire parvenir aux Anglais. Car les Français de l'autre côté de l'eau et les Anglais, n'avaient aucun renseignement sur ces câbles. Plus tard, cela a permis à d'autres camarades de faire un plan de coupure des câbles en vue du débarquement, afin de pouvoir neutraliser les communications ennemies. Ce plan avait pour but d'avoir des gens qui sachent ce qu'ils avaient à faire, qu'ils le fassent bien, de façon à pouvoir remettre ces câbles en service rapidement et avec un minimum de frais.

Au service des lignes à grande distance, j'ai fait la connaissance d'une fille qui était aussi du réseau. Elle s'appelait Simone Michel-Lévy (Emma) et elle était la secrétaire d'un des ingénieurs responsables des lignes à grandes distances. Elle avait déjà un contact avec la C.N.D., je n'ai jamais deviné lequel. A ce moment là, on a commencé à se regrouper et à former un petit état-major: l'état-major P.T.T.. Celui-ci était en contact avec la C.N.D. pour les renseignements et d'autre part, dans le cadre d'une action plus directe, avec l'O.C.M.. Par ces deux réseaux, nous recevions des questionnaires où Londres nous demandait de nombreux renseignements. Par exemple, "nous avons appris que les états-majors allemands font d'importants travaux près de Lens, pourriez-vous nous indiquer de quoi il s'agit?". Alors, nous expédions des agents de Paris où nous trouvions des agents déjà sur place pour observer et glaner les renseignements. Après, ils ont demandé beaucoup de renseignements sur toutes les stations répéteurs de câbles. A l'époque, j'avais été chargé de m'occuper de la fin des travaux de la station de connexion des câbles à grandes distances, se trouvant à Paris-Saint Amand sous la terre. C'était une station hyper-protégée avec une dalle de béton la recouvrant. Donc, j'avais relevé tous les plans de cette station souterraine que j'avais remis à Rémy, ce qui l'a un peu gêné car cela représentait un certain volume.

Nous avons donc des contacts avec l'O.C.M., avec la C.N.D. et avec le N.A.P., certains agents faisaient même partie des trois organisations, ce qui était un grand danger. Plus tard, avec l'expérience, chacun sera affilié à un réseau et les contacts seront diminués pour plus de sécurité.

Ma technique de contact était les billets de 5 francs. J'avais retiré à la banque une liasse de billets de 5 francs dont tous les numéros se suivaient, quand je voulais mettre en contact deux

personnes, il me suffisait de donner deux billets dont les numéros se suivaient. Cette technique était quasi-infaillible, car si on se faisait arrêter avec un billet, cela ne paraissait pas anormal. Sauf si bien sûr, deux personnes étaient arrêtées avec un billet, et que vous remarquiez que les numéros se suivaient, alors que l'un habitait à Lille et l'autre, à Toulouse, peut-être y aurait-il eu des soupçons?. Mais cette technique resta inviolée.

La C.N.D. m'avait aussi demandé de trouver des agents des P.T.T. dans d'autres villes comme Vannes ou Bordeaux.

En novembre 1942, Simon l'ingénieur en chef de notre service, avait pris en main l'étude du réseau des Allemands, son travail fut l'ébauche du plan Violet qui permit au moment du débarquement de neutraliser tous les câbles utilisés par les allemands.

La deuxième grande opération fut l'écoute des câbles franco-allemands. Ce plan s'appelait la source K (du nom de l'ingénieur Keller). Après le semi-échec de ces écoutes, on avait reporté l'écoute sur des petites lignes en province. Pour passer des informations, on avait aussi tenter de réactiver des vieux circuits entre la zone libre et la zone occupée. On avait aussi tenter de remettre en route un vieux câble en direction du Portugal. On m'avait aussi demander de relever toutes les informations possibles sur les réseaux de communication aériens et souterrains de la Normandie avec la taille des câbles, le nombre et la hauteur des poteaux, etc. Je leur ai remis un rapport énorme et je me demande encore comment ils l'ont fait passer.

J'ai été arrêté en juillet 1943 à la suite d'une imprudence lors d'un rendez-vous.